6 novembre 2022 : Luc 20, 27-38

“Vivants !”

Nous venons de fêter la Toussaint, fête des amis de Jésus au Ciel, eux qui ont traversé la grande épreuve de la vie et en sont sortis vainqueurs ! Oui, ils sont vainqueurs car ils ont aimé jusqu’au bout : l’Eglise elle-même l’a reconnu et en témoigne en les appelant “saint”. Victoire de l’Amour qui leur a ouvert le ciel.

Qu’il est bon de fêter tous ces saints si chers à nos cœurs : sainte Thérèse, saint François et sainte Claire, saint Antoine, saint Padre Pio… Oui, il est bon de le fêter car ils nous rappellent que l’amour est vainqueur, que nous ne sommes pas obligés de nous fermer, de nous borner, de nous durcir. Heureux sont-ils car ils ont été pauvres, doux, purs. Heureux sont-ils car ils ont pleuré avec ceux qui pleurent, pleuré leur propre péché, pleuré leurs manques d’amour.

Et si, à notre tour, nous nous décidions à aimer en vérité ? Et si nous nous décidions à croire que nous en sommes capables : bien plus, que nous sommes faits pour aimer ? A nous de choisir de vraiment croire à l’évangile, de croire que ce “heureux” que proclament les béatitudes n’est pas un vain mot, mais un bonheur réel à vivre. Oui, ce bonheur vaut la “peine” - car oui, il y a aussi une peine, un effort à vivre selon l’évangile, ne l’oublions pas, au risque de vite nous décourager…

Mais peut-être que certains d’entre nous n’ont pas eu la grâce d’apprendre, dès tout-petits, à croire et à vivre du ciel : l’éternité n’est pas si facile à désirer… “L’éternité, c’est long, surtout à la fin” ! Mais il n’est pas trop tard pour l’apprendre. Cela peut encore se faire dans ces petits moments de bonheur sur cette terre, quand nous sentons au fond de nous que l’instant que nous vivons a un goût d’éternité. Et cela s’apprend aussi dans nos échecs, nos chutes et nos péchés, dans nos larmes et nos regrets : ne sentons-nous pas dans ces moments-là que nous ne sommes pas faits pour cela ? Ne sentons-nous pas que nos coeurs aspirent à davantage ?

C’est ce que sous-entend cette petite phrase de l’évangile du jour, qui, mal comprise, pourrait faire frémir tous ceux qui goûtent les joies du mariage : au ciel, nous ne prendrons plus “ni femme ni mari”. Il ne s’agit pas de ne plus aimer - j’espère et je crois que les liens préférentiels garderont, au ciel, leur valeur unique - mais de ne plus restreindre l’amour à ceux que nous avons choisis. A tous, nous pourrons dire “je te reçois et je me donne à toi” comme Jésus se donne dès à présent à chacun de nous en plénitude et de manière unique, sans exclure personne de ce don.

Désirons-nous donc cette vie, cet amour pour tous, ce don de nous-mêmes jusqu’au bout ?